

**Pouvoir et poésie : la célébration du souverain à travers
les poèmes pour les cloisons de la résidence des Quatre
Dieux Rois Suprêmes, Saishô shi tennô-in shôji waka
(1207)**

Michel Vieillard-Baron

► **To cite this version:**

Michel Vieillard-Baron. Pouvoir et poésie : la célébration du souverain à travers les poèmes pour les cloisons de la résidence des Quatre Dieux Rois Suprêmes, Saishô shi tennô-in shôji waka (1207). Les Rameaux noués, Hommages offerts à Jacqueline Pigeot, 2013, 978-2-913217-29-4. hal-02355375

HAL Id: hal-02355375

<https://hal-inalco.archives-ouvertes.fr/hal-02355375>

Submitted on 8 Nov 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pouvoir et poésie : la célébration du souverain à travers les poèmes pour les cloisons de la résidence des Quatre Dieux Rois Suprêmes, *Saishô shi tennô-in shôji waka* (1207)

Michel VIEILLARD-BARON
INALCO

En 1207, l'empereur retiré Gotoba¹ ordonna la construction de la Résidence des Quatre Dieux Rois Suprêmes, *Saishô shi tennô-in*, ensemble architectural comprenant deux chapelles bouddhiques et un palais résidentiel. Pour le souverain, cette réalisation remplissait une double fonction : d'une part, affirmer la légitimité du pouvoir impérial sur tout le territoire japonais – les guerriers gouvernaient alors les provinces de l'Est, privant l'empereur d'une part de son autorité – et, d'autre part, obtenir l'intercession divine pour recouvrer ce pouvoir et le conserver. L'une des principales caractéristiques de cette résidence est que le palais était orné de quarante-six cloisons peintes représentant chacune un site célèbre (*meisho*) – l'ensemble exprimant l'intégralité du territoire et symbolisant le pouvoir du souverain sur celui-ci –, et que sur chacune de ces cloisons était calligraphié, dans un cartouche, un poème évoquant le site figuré². De cet ensemble, sans doute exceptionnel, il ne reste plus que les poèmes qui furent composés pour orner les cloisons du palais.

¹ Gotoba (1180-1239) était monté sur le trône à l'âge de trois ans, en 1183. En 1198, âgé de dix-huit ans, il abdiqua au profit de son fils âgé de trois ans, l'empereur Tsuchimikado (1195-1231). Gotoba devint alors l'« empereur retiré Gotoba », Gotoba-in. Il se débarrassait ainsi des obligations rituelles liées à la fonction d'empereur tout en conservant l'essentiel de son pouvoir.

² Pour plus de détails sur la réalisation de cette entreprise, voir notre ouvrage *Les enjeux d'un lieu, Architecture, paysages et représentation du pouvoir impérial à travers les poèmes pour les cloisons de la Résidence des Quatre Dieux-Rois-Suprêmes, Saishô shi tennô-in shôji waka* (1207).

Gotoba avait demandé à neuf poètes, parmi les meilleurs de son cénacle, de produire une pièce sur chacun des quarante-six sites retenus³. L'empereur ayant également composé, nous disposons d'un ensemble de quatre cent soixante poèmes, tous des *waka* ou « poèmes japonais »⁴ parmi lesquels le souverain choisit, pour chaque site, la pièce qui figurerait sur la cloison. L'un des intérêts de ce corpus est qu'il nous permet de lire, au prisme de la poésie, non seulement le rapport du souverain au territoire, mais également les relations entre le souverain et ses sujets, les courtisans. Les poèmes dans lesquels ces relations paraissent le plus clairement sont les poèmes d'éloge, de célébration (*iwai uta*, *ga no uta*) ; en effet ce sont les seuls dans lesquels la personne de l'empereur est évoquée explicitement (mais nous verrons que parfois le souverain est absent d'un poème qui le célèbre). Les poèmes de célébration apparurent très tôt dans la tradition japonaise (on en trouve notamment dans le *Man.yō-shū* (*Recueil des dix mille feuilles*) compilé au milieu du VIII^e siècle)⁵. C'est toutefois à l'époque de Heian que ce type de poème fut considéré comme un style particulier. En effet, dans la préface en japonais⁶ à la première anthologie impériale, le *Kokin wakashū* (*Recueil de poèmes anciens et modernes*) ordonnée en 905, sont dénombrés six styles (*sama*) de *waka*, dont les « poèmes de célébration », *iwai uta*. Ces six styles sont calqués sur les six « principes » (ch. *yi*, jp. *gi*) de la poésie chinoise tels qu'ils apparaissent dans le *Daxu* (*Grande préface*) au *Maoxi* (*Livre des poèmes des Mao*) attribuée à Wei Hong (1^{er} s. ap. J.-C.). Dans le texte chinois le terme employé est « hymne » (ch. *song*, jp. *shō*)⁷. Les *iwai uta* ont pour principale caractéristique d'être des poèmes de louange : ils célèbrent un souverain, ou tout autre haut personnage, louent ou prédisent sa longévité, la qualité de son règne ou de son action, mais aussi, par exemple, la paix et la prospérité. Ces poèmes étaient le plus souvent composés lors d'occasions particulières (fêtes du début de l'année, anniver-

³ Fujiwara no Teika (1162-1241) et trois autres compilateurs du *Shinkokin wakashū* (*Nouveau recueil de poèmes anciens et modernes*), la huitième anthologie impériale, compilée à la même époque sur ordre de Gotoba : Minamoto no Michitomo (1171-1227), Fujiwara no Ariie (1155-1216), Fujiwara no Ietaka (1158-1237) définirent, pour chaque site, les éléments imposés que les poètes devaient introduire dans leurs pièces.

⁴ Rappelons qu'un *waka* est un quintain de trente-et-une syllabes réparties en cinq vers de 5,7,5,7,7 syllabes respectivement (un tercet suivi d'un distique). Ce genre poétique, élaboré au cours du VII^e siècle, fut considéré par la suite comme le plus prestigieux.

⁵ Voir par exemple les poèmes n° 239 et 240 dus à Kakinomoto no Hitomaro (?-710). Les poèmes de célébration antiques sont appelés *hōgi uta*.

⁶ Il existe également une préface (plus exactement, une postface) en chinois.

⁷ C'est d'ailleurs ce terme *shō* que choisira l'auteur de la préface en chinois de l'anthologie impériale pour rendre le terme *iwai uta*. Georges Bonneau (1933), dans sa traduction de la préface en japonais, traduit « poème d'éloge » le terme *iwai uta*.

saires, naissances, etc.) ; certains étaient destinés à figurer dans le cartouche de paravents déployés comme éléments d'apparat lors de célébrations, ou, comme dans le cas qui nous occupe, sur des cloisons. Watanabe Yumiko a rappelé récemment que la commande de poèmes destinés à figurer sur des paravents ou des cloisons peintes était l'apanage des aristocrates les plus puissants et, à ce titre, un symbole de pouvoir⁸.

L'examen des quatre cent soixante *waka* produits pour les cloisons de la résidence de Gotoba révèle que les poètes ont composé en tout quarante et un poèmes de célébration, soit un ratio de un *iwai uta* pour quelque onze pièces présentées. On constate en outre que seuls quatorze sites sur quarante-six ont donné lieu à des poèmes de célébration, ce qui montre que certains sites se prêtaient à ce type de compositions, d'autres pas. On remarque enfin que, si certains sites ont donné lieu à un ou deux poèmes de célébration, trois *meisho* en ont suscité un nombre particulièrement important⁹. Ainsi, la rivière Minase a donné lieu à huit poèmes de célébration (sur dix pièces produites), le marché de Shikama à six, tout comme le mont Oshio. Ce sont naturellement ces trois sites et leurs poèmes qui seront au centre de notre étude. Nous nous attacherons à examiner différentes pièces produites sur chaque site, ne nous limitant pas aux seules pièces choisies par l'empereur pour figurer sur les cloisons. Il s'agira, d'une part, de déterminer pourquoi les poètes ont associé ces sites à la célébration du souverain et, d'autre part, de voir quelle image de l'empereur – et de ses sujets – ils ont voulu suggérer.

1. La rivière Minase (site devant être chanté en automne)

La rivière Minase coule dans l'ancienne province de Settsu (actuelle préfecture d'Ôsaka). L'empereur Gotoba avait fait bâtir sur l'une de ses rives un palais où il aimait se rendre ; il y organisait notamment des rencontres poétiques et des fêtes¹⁰. Minase-gawa signifiant « rivière des bas-fonds sans eau », ce nom fut pendant longtemps employé en poésie sans désigner de

⁸ Voir son ouvrage *Uta ga kenryoku no shôchô ni naru toki*.

⁹ Les sites ayant donné lieu à des poèmes de célébration sont les suivants (le chiffre entre parenthèses représente le nombre d'*iwai uta* composés) : lande de Kasuga (2), mont Hatsuse (1), baie de Naniwa (1), Sumiyoshi (1), baie de Waka (1), rivière Minase (8), marché de Shikama (6), rivière Uji (2), rivière Ôi (3), Toba (4), mont Oshio (6), barrière d'Ausaka (2), baie de Shiga (1), rivière Abukuma (3).

¹⁰ Voir par exemple notre article : « Le concours de poèmes qui se tint dans le pavillon de pêche du palais de Minase, au cours duquel furent composés, sur place, six poèmes ».

site particulier¹¹. Ce n'est qu'à partir de l'époque de composition de nos pièces, et à cause du palais de Gotoba, que le nom Minase-gawa en vint à désigner exclusivement la rivière de la province de Settsu. Précisons que jusqu'alors ce site n'avait jamais été utilisé dans des poèmes de célébration. Nous savons grâce au *Meigetsu-ki* (Notes de la lune claire), les notes journalières du poète Fujiwara no Teika qui fut le principal coordinateur de l'entreprise de Gotoba, que ce site fut choisi dès le début. Teika précise que la cloison peinte représentant la rivière Minase était placée « dans la chambre à coucher de l'empereur » – l'espace le plus intime du palais – et qu'elle était de « double largeur » (*hiroma*)¹², éléments matériels qui attestent l'attachement particulier de Gotoba à ce lieu.

Examinons tout d'abord, le poème de l'empereur¹³ :

<i>Minase yama</i>	Les feuilles qui tombent
<i>Ko no ha araha ni</i>	Dénudent peu à peu
<i>Naru mama ni</i>	Le mont Minase :
<i>Wonohe no kane no</i>	De la cloche du sommet
<i>Kowe zo chikadzuku</i>	Le son se fait plus proche

Empereur retiré Gotoba

Nous remarquons d'emblée que Gotoba n'évoque pas dans son poème la rivière Minase ; il centre son poème sur le mont qui se trouve à proximité. Ce fait suggère que la rivière, comme le mont, figuraient sur la cloison¹⁴. Gotoba dirige ainsi l'attention du lecteur vers un point secondaire du paysage et introduit une dimension sonore, enrichissant par là-même l'évocation du site.

Lisons à présent quelques poèmes produits par d'autres participants.

<i>Minase-gaha</i>	Rivière Minase —
<i>Ko no ha sayakeki</i>	Le premier vent d'automne fait
<i>Hatsu kaze ni</i>	Bruire les feuilles des arbres

¹¹ Voir par exemple le poème n° 598 du *Man.yô-shû*.

¹² Voir les entrées de l'année Jôgen 1 (1207), IV, 21 et V, 14.

¹³ Les poèmes sont cités d'après l'édition de WATANABE, *Saishô shi tennô-in shôji waka zenshaku*. Signalons que notre transcription des poèmes se veut aussi proche que possible de la graphie classique (c'est ainsi que nous écrivons *gaha* et non *gawa*) ; dans le corps de l'article les transcriptions du japonais classique sont modernisées (on écrit alors *gawa*).

¹⁴ WATANABE, *Saishô shi tennô-in shôji waka zenshaku*, p. 132.

Shika no ne arahu
Kiku no shita midzu

Et l'eau, au pied des chrysanthèmes,
Rend limpide le brame du cerf

Jien

Une lecture distraite pourrait faire passer cette pièce pour une simple description de paysage. Or, un élément attire immédiatement l'attention du lecteur averti : les chrysanthèmes. Certes, cette fleur est un végétal d'automne employé en poésie, mais, traditionnellement, on ne l'associe pas au site de Minase. L'expression « l'eau, au pied des chrysanthèmes », est en fait une allusion à une tradition chinoise qui attribuait à l'eau jaillie dans deux vallées de la province de Li, sises au pied de montagnes où poussent des chrysanthèmes, la vertu de prolonger la vie¹⁵. Jien (1155-1225), en employant cette expression, établit un parallèle entre le palais de Gotoba et la résidence d'un immortel. Il ne fut pas le seul. En fait, tous les poètes (sauf Gotoba) ont introduit dans leur pièce le mot « chrysanthème » ; il s'agissait donc d'un élément imposé. Le chrysanthème, végétal d'origine chinoise, fut introduit au Japon et employé – peut-être dès le VII^e siècle¹⁶ – lors de la célébration (également d'origine chinoise), dite « du triple *Yang* » (jp. *Chôyô no sechie*), destinée à obtenir une longue vie¹⁷. Comme le rappelle Francine Hérial, cette célébration avait lieu le neuvième jour du neuvième mois ; les participants ornaient alors leur coiffure de chrysanthèmes et cette fleur – l'emblème de la fête – servait également de thème aux compositions poétiques¹⁸. Le chrysanthème fut donc très tôt associé à la longévité et, en imposant cet élément, Teika et ses collègues ont incité les poètes à célébrer celle du souverain.

¹⁵ Cette tradition était, semble-t-il, bien connue au Japon. Le traité de poésie du début XII^e siècle dû à Fujiwara no Norikane (1107-1165), *Waka dômo-shô* (Notes pour les jeunes poètes) – livre 7, chapitre « plantes » –, cite comme sources rapportant cette tradition deux textes chinois anciens, le *Fengsu tongyi* (Compréhension du sens des coutumes) de Ying Shao (ca. 153-196) et le *Jingzhou ji* (Mémoire sur Jingzhou) de Sheng Hongzhi (actif vers 420-479). Cf. WATANABE, *Saishô shi tennô-in shôji waka zenshaku*, p. 130. Je remercie mon collègue Vincent Durand-Dastès pour les informations concernant les textes chinois.

¹⁶ Cf. KATAGIRI Yôichi, *Uta makura uta kotoba jiten zôteiban*, p. 128.

¹⁷ Ce n'est qu'ultérieurement que le chrysanthème deviendra le symbole de la famille impériale (il l'est encore de nos jours).

¹⁸ Cf. Francine HÉRIAL (trad.), *Notes journalières de Fujiwara no Michinaga*, t. 1, p. 90 (l'auteur y décrit la façon dont se déroulait cette célébration).

Voyons le poème de Teika :

<i>Kono sato ni</i>	Qu'en ce bourg, mille ans
<i>Oi senu chiyo ha</i>	Sans vieillir passerez, on le voit :
<i>Minase-gaha</i>	L'eau amenée de
<i>Seki iruru niha no</i>	La Minase dans votre jardin
<i>Kiku no shita midzu</i>	Coule au pied des chrysanthèmes

Ce poème est encore plus explicite que celui de Jien. Le palais de Gotoba dont le jardin est irrigué par l'élixir de longévité est vu comme la résidence d'un immortel – Teika invite d'ailleurs à lire le verbe « voir » (*mi*) dans le toponyme Minase. C'est cette vision qu'ont proposée huit poètes sur dix. En fait, seuls l'empereur (qui ne pouvait célébrer sa propre longévité) et le poète Fujiwara no Hideyoshi (1184-1240) qui a chanté le site à la manière d'un paysage (en employant toutefois le mot « chrysanthèmes »), se sont abstenus de traiter le sujet de cette façon¹⁹. C'est son propre poème que Gotoba choisit dans ce cas de faire figurer sur la cloison.

2. Le marché de Shikama (site devant être chanté en automne)

Situé dans l'ancienne province de Harima (actuel département de Hyôgo), le marché de Shikama fut chanté en poésie dès le X^e siècle²⁰. On se procurait notamment sur ce marché des étoffes teintées en bleu outremer (*kachi*), spécialité de la région. Nous savons grâce aux *Notes de la lune claire*, que le choix de ce site et son emplacement dans le palais furent arrêtés dès le début de l'entreprise : le marché de Shikama devait figurer dans les appartements quotidiens de l'empereur, à côté de l'étagère impériale²¹, sur la cloison qui la sépare du bureau des plateaux (le service de la table)²². Le choix de ce site, de la saison, et la disposition de la cloison dans le palais ne sont pas le fruit du hasard : l'automne est la saison de récolte

¹⁹ Dans son article intitulé « Gotoba-in to Hideyoshi, Saishô shi tennô-in shôji waka wo chûshin ni », Terashima Tsuneyo a montré que Hideyoshi, qui était proche de l'empereur retiré (c'était l'un de ses gardes personnels), s'est, dans la plupart des cas, abstenu de faire l'éloge du souverain. Ses poèmes semblent en revanche souvent compléter les pièces de Gotoba ou leur répondre, ce qui attesterait une collaboration au moment de la composition.

²⁰ La plus ancienne occurrence serait une pièce de Fujiwara no Sukemi (?-v. 956). L'emploi du toponyme « rivière Shikama » est, quant à lui, plus ancien (voir par exemple le poème anonyme n° 3605 du *Man.yô-shû*). Cf. KUBOTA Jun et BABA Akiko (éds), *Uta kotoba uta makura daijiten*, art. « Shikama ».

²¹ Cette étagère servait sans doute à poser les plateaux, la vaisselle et autres ustensiles.

²² Voir l'entrée de l'année Jôgen 1 (1207), IV, 21.

des céréales, le marché, un lieu où les paysans les apportent pour les troquer. Ces éléments convenaient particulièrement à l'espace de la résidence où transitaient les aliments servis au souverain²³. Signalons que ce site ne fut jamais, avant nos pièces, utilisé dans des poèmes de célébration.

Examinons pour commencer la pièce de Gotoba :

<i>Harima naru</i>	Allez donc voir
<i>Shikama no ichi ni</i>	Le marché de Shikama
<i>Tadzune miyo</i>	En Harima ;
<i>Yo ni tatsu totemo</i>	Alors qu'ils s'y tiennent debout / Alors qu'ils ont réussi dans le monde
<i>Mono ya omohan</i>	[Les gens] se font-ils du souci ?

Empereur retiré Gotoba

Jouant sur les deux sens du verbe *tatsu* qui signifie à la fois « se tenir debout » (sur un marché) et « réussir » (dans le monde), Gotoba a composé une pièce tout à fait conforme à ce que l'on pouvait attendre d'un souverain. Le marché doit être vu ici comme une métaphore désignant l'ensemble du pays ; les gens (le peuple) y vivent l'âme en paix car, est-il sous-entendu, un bon souverain – Gotoba lui-même – gouverne.

Nous avons signalé que le *meisho* « marché de Shikama » a suscité six poèmes de célébration. Examinons à titre d'exemple cet ensemble complet. Au sein de cet ensemble, le poème de Jien se détache quelque peu (c'est d'ailleurs celui qui sera choisi pour figurer sur la cloison). Pour signifier la qualité insurpassable du règne de Gotoba, l'auteur fait allusion à la célèbre phrase du penseur chinois Xunzi (v. 315 ?-v. 230 ? av. J.-C.) : « Le bleu est extrait de l'indigo, il est pourtant plus bleu que l'indigo » ; il a également recours au fameux bleu outremer de Shikama :

<i>Inishihe no</i>	Que votre règne
<i>Awī yori mo koki</i>	Est plus profond que l'indigo
<i>Miyo nareya</i>	Évoqué jadis
<i>Shikama no kachi no</i>	Se voit même à la couleur de
<i>Iro wo miru ni mo</i>	L'outremer de Shikama

Jien

²³ Ce point est souligné par WATANABE, *Saishō shi tennō-in shōji waka zenshaku*, p. 157-158.

Les autres poètes ont, quant à eux, préféré évoquer la foule (symbole d'activité et donc de prospérité), ainsi que l'abondance des récoltes (signe du bon gouvernement dispensé par le souverain).

Nous remarquons également que quatre poètes ont employé le mot *tami* « peuple », terme qui désigne – notamment en poésie – le peuple gouverné par un homme d'État²⁴, en l'occurrence le souverain :

<i>Itoma nami</i>	Sans le moindre répit
<i>Shikama no ichi ni</i>	Croît en nombre le peuple
<i>Tatsu tami mo</i>	Qui se tient sur
<i>Shinoni kazu sohu</i>	Le marché de Shikama :
<i>Kimi ga yo no aki</i>	Automne de votre auguste règne

La fille de Monseigneur Shunzei
(vers 1171-vers 1252)

L'expression « automne de votre auguste règne » sous-entend « période où les récoltes sont abondantes ».

<i>Taezu tatsu</i>	Sans trêve se tiennent
<i>Shikama no ichi no</i>	Les marchés de Shikama
<i>Kazu kazu ni</i>	innombrables ;
<i>Chiyo mo to ahugu</i>	De même votre auguste règne
<i>Miyo no yuku suwe</i>	Dix mille ans le verrons durer

Fujiwara no Ariie

<i>Kimi ga yo ha</i>	Le marché de Shikama
<i>Tare mo Shikama no</i>	Montre ce que tous nous savions :
<i>Ichishiruku</i>	Durant votre auguste règne
<i>Toshi aru tami no</i>	Les récoltes sont abondantes
<i>Amatsu sora kana</i>	Et le peuple, sous le ciel, vit bien

Teika

<i>Tatsu tami mo</i>	Toujours plus nombreux
<i>Shikama no ichi ni</i>	Le peuple s'assemble au
<i>Kazu sohite</i>	Marché de Shikama :

²⁴ Cf. KUBOTA et BABA (éds), *Uta kotoba uta makura daijiten*, art. « Tami ».

Chitose no aki no Il attend les bénéfices
Kahi wo matsu kana De cet automne de mille ans !

Ietaka

Par l'emploi de l'expression « automne de mille ans » l'auteur prédit une longévité exceptionnelle au règne de Gotoba et augure qu'il s'agira d'une période d'abondance perpétuelle.

Kimi ga yo ha Sous votre règne,
Shikama no ichi ni La prospérité du pays
Tatsu tami no Est incalculable,
Kazu kagiri naku Comme le peuple qui s'assemble
Kuni zo sakahuru Au marché de Shikama

Minamoto no Tomochika (?-?)

Le marché de Shikama a donc servi à construire, poème après poème, l'image d'un souverain dont la qualité du gouvernement assure la prospérité du pays, le bonheur de son peuple, et que, naturellement, ses sujets plébiscitent.

3. Mont Oshio (site devant être chanté au printemps)

Sis dans l'ancienne province de Yamashiro (actuelle préfecture de Kyôto), le mont Oshio se trouve dans la partie occidentale de la capitale Heian-kyô (l'actuelle Kyôto). Au pied de ce mont se situe le célèbre sanctuaire Ôharano, lié à la Maison Fujiwara et fondé après le transfert de la capitale à Heian (en 794) pour y vénérer les divinités du sanctuaire Kasuga de Nara. Comme le rappelle Francine Hérail, « à partir du milieu du IX^e siècle, les impératrices nées dans la Maison Fujiwara y ont fait des pèlerinages ; à la fin du X^e siècle, les empereurs ont commencé à s'y rendre aussi de temps en temps. À l'occasion des fêtes, la cour envoyait un messenger impérial, l'impératrice et le prince impérial dépêchaient chacun un messenger, ces hommes étant choisis dans la Maison Fujiwara. La cour, en outre, classait ce sanctuaire parmi ceux qui étaient honorés d'offrandes régulières »²⁵. L'arrière-plan religieux induit par la présence du sanctuaire est indissociable de ce *meisho*. La plus ancienne occurrence de ce site en poésie serait une pièce d'Ariwara no Narihira (825-880) retenue dans le *Recueil de poèmes*

²⁵ HÉRAIL, *Notes journalières de Fujiwara no Michinaga*, t. 1, p. 150-151.

anciens et modernes (Poèmes divers, n° 871)²⁶. Signalons qu'on associe fréquemment au mont Oshio les pins. Pins et brume (cette dernière étant en poésie caractéristique du printemps) figurent dans de nombreuses pièces de notre corpus ; il pourrait s'agir d'éléments imposés aux poètes²⁷.

Examinons pour commencer la pièce de l'empereur :

<i>Woshiho yama</i>	Mont Oshio
<i>Komatsu ga hara no</i>	À l'aube, dans la lande
<i>Akebono ni</i>	Aux petits pins,
<i>Mine wo hedatete</i>	Et là-bas, au-delà du sommet,
<i>Tatsu kasumi kana</i>	Voilà que s'élève la brume...

Empereur retiré Gotoba

Gotoba a donc composé ici une simple description de paysage. Ariie, employant les mêmes éléments, produit quant à lui un poème de célébration :

<i>Woshiho yama</i>	Mont Oshio
<i>Komatsu ga hara no</i>	Dans la lande aux petits pins
<i>Asagasumi</i>	La brume matinale
<i>Kimi ga tame ni ya</i>	Enveloppe-t-elle les mille ans
<i>Chiyo wo komuran</i>	Que durera votre règne ?

Ariie

Dans cette pièce l'auteur décrit la brume comme une enveloppe qui contiendrait la fabuleuse longévité promise au souverain. C'est également la longévité du souverain qu'évoque Teika dans son poème :

<i>Haru ni ahu</i>	Avec le printemps
<i>Woshiho no komatsu</i>	Les petits pins [du mont] Oshio,
<i>Kazu kazu ni</i>	En si grand nombre,
<i>Masaru midori no</i>	Arborent un vert plus dense
<i>Sue zo hisashiki</i>	Qui augure la longévité

Teika

²⁶ Cf. KUBOTA et BABA (éds), *Uta kotoba uta makura daijiten*, p. 1001.

²⁷ Cf. WATANABE, *Saishō shi tennō-in shōji waka zenshaku*, p. 257.

Les petits pins de la pièce symbolisent les sujets – innombrables – qui bénéficient des bienfaits du souverain ; le bonheur des sujets (le vert plus dense) laisse présager que le règne de Gotoba sera d’une longévité exceptionnelle²⁸.

Voyons un dernier poème de cette série, celui de Hideyoshi :

<i>Woshiho yama</i>	Mont Oshio
<i>Matsu ni kasumi mo</i>	La brume qui flotte autour du pin
<i>Iro ni idenu</i>	S’est colorée :
<i>Kakehiku kami ni</i>	Corde sacrée devant le dieu
<i>Miyo no shimenaha</i>	Qui protège votre règne

Hideyoshi

Ce poème est le seul dans lequel Hideyoshi exprime clairement un vœu à l’égard du souverain. Il compare ici une traînée de brume, légèrement teinte en vert par le pin vu en transparence, à la corde de paille de riz que l’on tend devant un espace sacré pour éviter que pénétrant les mauvaises influences (*shimenawa*). Pour ce site, Gotoba choisit la pièce de Jien qui n’est pas un poème de célébration²⁹.

Parvenu au terme de notre enquête, il convient de répondre aux questions qui l’ont motivée. Nous avons constaté au cours de nos recherches que certains sites avaient donné lieu à des compositions de célébration et d’autres pas, ce qui nous invite naturellement à nous interroger sur la manière dont s’est opérée cette distinction entre les *meisho*. Nous avons pu relever trois critères. Le premier est naturellement la tradition. Certains sites ont été de longue date employés dans des poèmes de célébration (c’est le cas du mont Oshio que nous venons de voir, mais également de Kasuga, ou de la baie de Waka, par exemple) ; les poètes qui devaient chanter ces sites ont, dans certains cas, choisi de produire des poèmes encomiastiques – c’est-à-dire faisant l’éloge du souverain –, d’autres ont préféré privilégier le paysage. Ce fait explique que nous n’ayons pour ces *meisho* qu’un, deux, ou trois poèmes de célébration (sur dix). Qu’en est-il des sites qui n’avaient jamais jusqu’alors donné lieu à des pièces de célébration ? Dans ce cas, deux facteurs semblent avoir joué un rôle déterminant. Le premier est le lien per-

²⁸ Nous suivons ici l’interprétation proposée par WATANABE, *Saishō shi tennō-in shōji waka zenshaku*, p. 260.

²⁹ La pièce est traduite dans notre ouvrage, *Les enjeux d’un lieu*.

sonnel de l'empereur avec le *meisho*. Ainsi, dans le cas de Minase, c'est le fait que l'empereur y possédait un palais et qu'il s'y rendait fréquemment qui a incité les poètes, dans leur presque totalité, à produire des *waka* de célébration³⁰. Dans le cas de Minase, on peut dire que les poètes y ont été en quelque sorte « contraints » par l'obligation d'introduire le mot « chrysanthèmes » dans leurs pièces. Ce fait explique le nombre particulièrement élevé de poèmes encomiastiques pour ce site et révèle le rôle de Gotoba orchestrant en sous-main sa propre célébration. Le second facteur est le potentiel symbolique du *meisho*. Dans le cas du marché de Shikama, il ne fait aucun doute que c'est l'image des récoltes de céréales, de l'abondance des biens, de la foule et de l'activité associées au marché qui a conduit les poètes à produire des poèmes encomiastiques. Watanabe Yumiko³¹ souligne d'ailleurs certaines similitudes entre les poèmes produits sur ce site et des pièces composées pour orner les paravents exposés lors de la célébration dite des « prémices de l'intronisation », *Daijō-sai* ou *Daijō-e* « au cours de laquelle l'empereur offre les prémices du riz à son ancêtre la déesse Amaterasu ōmikami et aux divinités célestes et terrestres en remerciement de la bonne récolte qu'elles lui ont accordée, puis les consomme avec elle dans un repas sacré »³².

Enfin, quelle image du souverain et de ses sujets peut-on lire à travers ces pièces ? Dans le cas de poèmes commandés pour figurer sur des cloisons – ou des paravents –, les poètes devaient traiter le sujet de manière auspiciuse, faste. C'est donc l'image d'un souverain parfait que les poètes nous offrent : doté de toutes les qualités, l'empereur y est naturellement plébiscité par ces sujets (et ce malgré les tensions qui pouvaient exister dans la réalité³³). Les poèmes de célébration ont une fonction proclamative : ils reconnaissent solennellement – officiellement, pourrait-on dire – la légitimité du souverain (ou de tout haut personnage) et de sa fonction. C'est à ce titre que cette poésie est instrument de pouvoir. La lecture des pièces laisse entendre qu'on leur attribuait également un pouvoir magique de suggestions ou prophéties autoréalisatrices, ce qui justifie leur place dans l'entreprise de Gotoba. Sur les quarante et un poèmes de célébration que nous avons recensés, seuls deux ont été choisis par Gotoba pour figurer sur les cloisons : le poème de Jien sur le marché de Shikama (cité plus haut) et la

³⁰ Toba, autre site où l'empereur possédait un palais, a donné lieu à quatre pièces de célébration alors que ce *meisho* n'avait jusqu'alors jamais suscité ce type de compositions.

³¹ Cf. WATANABE, *Saishō shi tennō-in shōji waka zenshaku*, p. 157 notamment.

³² *Dictionnaire historique du Japon*, article « Daijō-sai ».

³³ Nous savons que la composition des poèmes pour les cloisons suscita de vives tensions et une rupture définitive entre le poète Fujiwara no Teika et le souverain. Voir à ce sujet notre ouvrage *Les enjeux d'un lieu*.

pièce de Fujiwara no Ietaka sur la rivière Abukuma³⁴ (rappelons que sur les quatre cent soixante poèmes produits, seuls quarante-six furent choisis pour figurer sur les cloisons, soit seulement un poème sur dix, une sélection draconienne). Ces deux pièces, sur un total de quarante-six, sont les seules qui évoquent le souverain : leur fonction est toutefois essentielle puisque c'est elles qui, en célébrant Gotoba, clament la légitimité de son pouvoir sur l'ensemble du territoire et signifient, aux dieux et aux hommes, le sens de son entreprise.

Bibliographie

- BONNEAU, Georges (trad.), *Le monument poétique de Heian : Le Kokinshû, volume premier; Préface de Ki no Tsurayuki* [préface en japonais], Paris, Librairie orientaliste Paul Geuthner, 1933.
- Dictionnaire Historique du Japon*, Paris, Maison Franco-Japonaise/Maisonneuve et Larose, 2002, 2 vol.
- HÉRAIL, Francine (trad.), *Notes journalières de Fujiwara no Michinaga, ministre à la cour de Heian (995-1018)*, 3 t., Genève, Droz, 1987-1991.
- KATAGIRI, Yôichi, *Uta makura uta kotoba jiten zôteiban* (Dictionnaire du vocabulaire poétique, édition augmentée), Tôkyô, Kasama shoin, 1999 (2001).
- KUBOTA, Jun et BABA, Akiko (éds), *Uta kotoba uta makura daijiten* (Grand dictionnaire du vocabulaire poétique et des toponymes chantés en poésie), Tôkyô, Kadokawa shoten, 1999.
- TERASHIMA, Tsuneyo, « Gotoba-in to Hideyoshi, Saishô shi tennô-in shôji waka wo chûshin ni (L'empereur retiré Gotoba et Hideyoshi – autour des poèmes pour les cloisons de la Résidence des Quatre Dieux Rois Suprêmes) », in ARIYOSHI Tamotsu (éd.), *Waka bungaku no dentô*, Tôkyô, Kadokawa shoten, 1997, p. 474-490.
- VIEILLARD-BARON, Michel, « Le concours de poèmes qui se tint dans le pavillon de pêche du palais de Minase, au cours duquel furent composés, sur place, six poèmes », in Jacqueline PIGEOT et Hartmut O. ROTERMUND (éds.), *Le vase de béryl, Études sur le Japon et la Chine en hommage à Bernard Frank*, Arles, Philippe Picquier, 1997, p. 173-183.

³⁴ Le poème est traduit dans notre ouvrage, *Les enjeux d'un lieu*.

- VIEILLARD-BARON, Michel, « Ôken no seitôsei wo koji suru jigyô toshite no Saishô shi tennô-in shôji waka (Les poèmes pour les cloisons de la Résidence des Quatre-Dieux-Rois Suprêmes comme entreprise d'affirmation de la légitimité du pouvoir impérial) », *Review of Asian and Pacific Studies*, n° 36, Center for Asian and Pacific Studies, Seikei University, 2011, p. 165-180.
- VIEILLARD-BARON, Michel, *Les enjeux d'un lieu, Architecture, paysages et représentation du pouvoir impérial à travers les poèmes pour les cloisons de la Résidence des Quatre Dieux Rois Suprêmes, Saishô shi tennô-in shôji waka (1207)*, Bibliothèque de l'Institut des Hautes Études Japonaises, Paris, Collège de France/Institut des Hautes Études Japonaises, à paraître.
- WATANABE, Yumiko, *Saishô shi tennô-in shôji waka zenshaku* (Édition annotée des poèmes pour les cloisons du Saishô shi tennô-in), coll. Utaawase, teisûta zenshaku sôsho, n° 10, Tôkyô, Kazama shobô, 2007.
- WATANABE, Yumiko, *Uta ga kenryoku no shôchô ni naru toki* (Lorsque la poésie devient symbole de pouvoir), coll. Kadokawa sôsho, n° 50, Tôkyô, Kadokawa shoten, 2011.